

charpenterie, travail du bois, du fer, des tissus, des filets, corderie, sellerie, cordonnerie, blanchisserie, savonnerie et jusqu'aux ateliers d'orfèvres et de peintres d'enseignes. Les femmes s'occupent spécialement du filage, du tissage du lin et de la laine qu'elles teignent en bleu garance ou vermillon, ainsi que de la confection, de l'ornementation des étoffes et des vêtements. Tout domaine, même moindre, a généralement ses fourniers, ses boulangers, ses bouchers, ses brasseurs, ses tisserands, ses fouteurs et ses teinturiers, quelques orfèvres, et surtout ses forgerons, ouvriers indispensables dans ce milieu rural, ainsi que ses cordonniers (*sartores*) et ses ouvrières de l'aiguille. C'est dans les domaines monastiques que cette organisation atteint au plus haut degré de régularité. Ils ont aussi, sous les ordres des moines, chefs de services, les diverses catégories d'ouvriers de première nécessité. Les domaines épiscopaux sont pourvus du même personnel.

Mais ceux des monastères ont de plus su organiser de véritables écoles d'arts et métiers pour les spécialités difficiles ; on y forme des artistes (*artifices*), distincts des ouvriers. On sait quelle fut à cet égard la réputation de l'abbaye limousine de Solignac, d'où sortit l'orfèvre Eligius. De plus, certaines abbayes deviennent des centres industriels, où le travail se spécialise davantage. C'est ainsi qu'au lieu d'avoir seulement, comme Corbie, 4 principaux ateliers avec un personnel de 28 ouvriers, la plupart appartenant aux métiers indispensables, Saint-Riquier au IX<sup>e</sup> siècle a déjà formé tout un véritable bourg industriel, où sont groupés, en rues distinctes suivant leurs professions, les armuriers, les relieurs de manuscrits, les selliers, les boulangers, les cordonniers, les bouchers et les foulons, astreints à des redevances en rapport avec leur métier. La même organisation avancée se retrouve à Sithiu (Saint-Omer) qui dépend de l'abbaye de Saint-Bertin. Pour encourager les ouvriers serfs, on fixe leurs redevances, comme celles de leurs frères de la glèbe : on les